

■ MONTRÉAL

D'HIER À DEMAIN

CAROLE BRISSON
POMPÉI, EROS ET THANATOS

How will we know it's us
without the past ?

J. Steinbeck

On associe spontanément technologie et futur comme si nos extensions technologiques étaient nécessairement tournées vers demain. Ou plutôt après-demain dont on aimerait bien savoir de quoi il sera fait. Nos technologies semblent nous projeter vers l'avant, en tant que devenir et projectiles. Ce qui revient à dire, dans notre culture, vers l'avenir. Nous restons hautement tributaires d'une conception linéaire et irréversible du temps malgré les technologies qui érodent de toutes parts ce schéma en introduisant de nouvelles formes de temporalités.

Plusieurs technologies servent d'instruments perceptuels comme le dirait Simondon, d'extensions de nos sens permettant de voir et de sentir des dimensions jusque-là invisibles ou imperceptibles. Certaines nous permettent de récupérer ou de fixer des parcelles du passé, de leur redonner une actualité et un sens pertinents. C'est la direction qu'a choisie Carole Brisson qui réalise un mariage heureux entre divers procédés classiques et technologiques dans *Pompéi*, *Eros et Thanatos*, une série de peintures holographiques qui raniment des scènes mi-imaginaires, mi-historiques associées à cette portion d'humanité antique découverte il y a deux siècles sous les débris volcaniques qui l'avaient ensevelie.

Des bribes de passé

Des fragments de fresques, des références à la mythologie, à l'architecture, au paysage et à l'épisode tragique apparaissent voilés ou en transparence sous de nombreuses couches de pastel. Ces scènes restent floues et vaporeuses comme le pastel qui les rend, et les transferts de photocopies qui s'y apposent en transparence, suspendus pourrait-on dire. Ces scènes se recouvrent et se superposent comme autant de tentatives de restituer des bribes du passé, comme autant de couches d'élaboration du travail secondaire rétablissant du sens dans ce matériau trouble du passé et du refoulé.

D'ailleurs, qu'est-ce que le passé sinon une suite de visites et de retours sur ce qui n'est plus, sinon le double travail de dévoilement et de reconstruction de ce qui a pu être. Ces figures qui apparaissent dans ces atmosphères troubles se lisent d'ailleurs dans les deux sens : elles semblent apparaître malgré ce qui les recouvre, mais leur facture révèle aussi leur nature construite par couches successives, traces du travail de reconstruction du passé.

Toutes ces œuvres appellent alternativement les deux lectures et illustrent les deux opérations : dévoilement/recouvrement, écran/filtre, découverte/effacement, sédimentation/transparence. Un mouvement s'institue entre ces deux approches. L'un dirige vers la profondeur et nous invite à creuser l'image. L'autre semble remonter et nous retient à la surface. Ces mouvements nous permettent de circuler entre les trois ou quatre couches de plexiglass emboîtées pour former des cadres. On découvre des fragments d'image ou de paysage sur chacune des couches qui se fondent en transparence avec l'ensemble.

Une triple fascination

Mais cette dynamique est cependant interrompue par la présence lumineuse d'un hologramme dans chacune des œuvres. Un petit film holographique, à la fois transparent et réfléchissant, traverse les diverses couches de plexiglass peintes et vient capter l'attention. Sa luminosité séduit et étonne. Il capte le regard comme il a capturé la lumière qui l'a produit. La triple fascination qu'exercent ces hologrammes est complexe.

D'abord, les sujets choisis par l'artiste sont prenants : des personnages mythologiques et des scènes antiques donnant l'impression de prélèvements faits sur le site à l'époque de la tragédie. Il s'agit en fait de sculptures ou de fragments de sculptures classiques dont l'intensité dramatique est accentuée ici par leur couleur vive et par l'iconographie avoisinante rappelant le drame.

Puis, ces images surprennent un peu comme des apparitions. Il est vrai que les figures holographiques ne se laissent pas facilement voir. Il faut le bon éclairage et le bon angle de vue. Un léger déplacement et l'image disparaît, ce qui rend son surgissement d'autant plus saisissant et l'image tridimensionnelle qui s'y dessine presque magique. On sent, sans trop comprendre, que le procédé utilisé est inhabituel, que le traitement de cette image relève d'une technique absolument différente de la facture de l'ensemble.

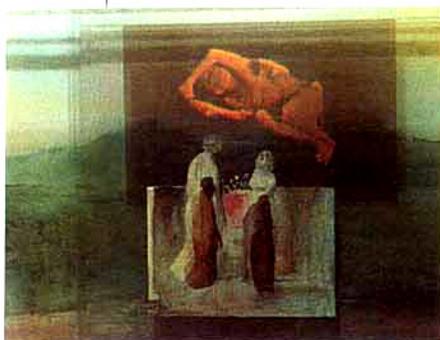
Mais c'est sans doute leur effet lumineux qui fascine le plus. L'holographie ne se réduit pas à la restitution d'un ça a été. Elle livre en plus la trace lumineuse qui éclairait la scène. Mémoire du visible et de la condition de visibilité, l'image holographique semble être pure lumière. Et ce médium universel par lequel transite tout le visible devient ici matériau, support et motif. L'holographie encapsule la lumière comme le dit si bien Georges Dyens, restituant des volumes en trois dimensions sur une fine pellicule de film. Ces qualités de la lumière générée par laser suggèrent bien d'autres forces associées à ce médium et nous signalent à quel point on ignore encore tout de ce qui par ailleurs entretient la vie sur Terre par le biais de la photosynthèse. Ainsi, notre fascination pour l'image holographique rejoint, en plus d'une séduction iconographique et d'une curiosité technologique, un questionnement plus fondamental sur le principe même de la vie et sur la lumière.

Pompéi l'ensevelie

Le thème général de cette série d'œuvres, *Pompéi*, *Eros et Thanatos* nous fait penser qu'il y a deux mille ans l'une des plus florissantes cultures de l'Antiquité a été ensevelie en quelques heures par les entrailles de la Terre qui crachaient un feu à la fois dévastateur et certains diront purificateur. En y associant *Eros et Thanatos*, Carole Brisson nous rappelle qu'amour et mort étaient présents, associés depuis les Grecs déjà, et qu'à ce chapitre, nous n'avons pas beaucoup bougé comme le suggèrent d'ailleurs les titres des œuvres qui combinent des locutions latines à des états amoureux.

Mais c'est peut-être par son caractère sinistre et dévastateur que l'allusion à Pompéi est la plus effrayante. Et alors ces œuvres de pastel vaporeux recèleraient une tension anxiogène immense. Une évocation toute en subtilité d'atmosphères renvoyant à des heures non moins mouvementées que les nôtres. « Le passé nous intéresse quand le futur nous inquiète » disait McLuhan. Au fond, peut-être est-il ici question d'avenir, d'une mémoire pour demain.

Louise Poissant



Carole Brisson
La prédiction (détail)
Technique mixte avec hologramme,
1996-1997
Photo: Guy L'Heureux